

---

# Les méandres de la création ou l'hippopotame de Tal

Christophe Otero

---



## Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/add/2038>  
DOI : 10.4000/add.2038  
ISSN : 2606-1988

## Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

## Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021  
Pagination : 7-8  
ISSN : 1955-0855

## Référence électronique

Christophe Otero, « Les méandres de la création ou l'hippopotame de Tal », *Les Annales de droit* [En ligne], 15 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2022, consulté le 22 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/add/2038> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/add.2038>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Les méandres de la création ou l'hippopotame de Tal

Christophe Otero

---

- <sup>1</sup> En 1964, alors qu'il jouait une partie d'échecs contre le grand maître E. Vasiukov et envisageait de sacrifier un de ses cavaliers, le grand maître M. Tal calculait toutes les options de ce coup. Tout à coup, comme il aimait le raconter, il lui vint à l'esprit pour une raison inattendue le célèbre couplet de Korney Ivanovitch Chukosky : « Oh la tâche ingrate que d'extirper l'hippopotame du marigot ! ». Il avouait : « Je ne sais pas par quelles associations d'idées cet hippopotame est apparu au beau milieu de l'échiquier, mais alors même que les spectateurs étaient convaincus que je continuais d'étudier la position, j'étais en train d'essayer pour ma part, malgré mon respect des animaux, de résoudre cette énigme : comment contraindre un hippopotame à quitter un marais ? Je me souviens que je voyais des crics, des leviers aussi, des hélicoptères et même une échelle de corde. À la suite de cette réflexion prolongée, je me suis avoué vaincu en tant qu'ingénieur et ai pensé méchamment : "Bon, laissons-le se noyer !" Soudain, l'hippopotame disparut, parti de l'échiquier comme il était venu, de lui-même. Immédiatement, la position ne m'a plus semblé si compliquée. Il m'apparaissait maintenant que, d'une façon ou d'une autre, il était impossible de calculer toutes les variantes et que le sacrifice du cavalier était, par nature, purement intuitif. Et dès lors qu'il me laissait entrevoir une partie intéressante, je n'ai pas pu m'empêcher de le jouer. Le jour suivant, j'ai lu avec jubilation dans les journaux que "Mikhaïl Tal, après avoir soigneusement réfléchi sur la position pendant quarante minutes, fit un sacrifice de pièce calculé avec la plus grande précision..."<sup>1</sup> ». Quel rapport entre cette anecdote, où finalement Tal gagna magistralement la partie, et la création ? Les quelques lignes qui suivent sont une ode à la recherche du temps (surtout pas) perdu, puisque gagnant, pour la recherche universitaire. Considérons deux moments très agréables : celui où l'idée d'écrire un article survient et celui où il est (enfin) achevé. L'on observe que le chemin effectué entre ces deux instants, que l'on pourrait croire rectiligne, est bien souvent plus tortueux. Sauf à considérer humblement et avec une certaine ironie comme le fit l'un de ses plus dignes successeurs, que les cavaliers de Tal étaient plus agiles et ses fous plus rapides que ceux des autres<sup>2</sup>, nous sommes tous plus ou moins à

l'aise durant ce cheminement. Il s'agit ici de témoigner de l'envers – ou l'enfer, c'est selon – d'un décor sinon inavouable du moins bien souvent inavoué. Ceci concerne certes le processus de création lui-même qu'il est possible d'identifier aisément avec ses détours, où d'aucuns étalent leurs recherches comme un puzzle à reconstituer et dont les pièces finissent par s'agencer harmonieusement. Ceux qui ne peuvent envisager la rédaction sans un plan prédéterminé qui ne saurait évoluer, ceux pour qui c'est la belle sonorité du titre qui sera le déclic, ceux qui changeront de multiples fois plusieurs mots avant de revenir ou non à ceux d'origine. Ce n'est pas sur cet aspect que l'on entend ici insister, mais sur un autre, parallèle, et plus curieux. À côté des périodes de concentration intense, il s'agit de celles qui le sont moins et qui pour autant n'en sont pas moins créatives. Ces instants où l'esprit, occupé délibérément ou non à toute autre chose, divague et permet à une contribution inachevée de prendre forme dans la pensée. En un mot, il s'agit d'arriver à coucher sur le papier les connexions synaptiques opérées. Ces moments surviennent de manière inattendue, bien souvent paradoxalement lors des pauses que l'on s'accorde et qui permettent de jeter immédiatement sur des bouts de papier épars les associations que l'imagination vient de nous offrir. Difficiles à quantifier, difficiles à qualifier, ce sont pourtant ces périodes qui marqueront *a posteriori*. Comme aiment à le rappeler inlassablement plusieurs membres du comité scientifique, un « bon article est un article fini ». Bref, il y a mille et une façons, mais à l'instar de Tal, toutes et tous savourent *in fine* le plaisir d'avoir (bien) joué.

---

## NOTES

1. . Mikhaïl Tal, *Vie et parties de Mikhaïl Tal*, t. 1, *À la conquête du titre mondial !*, Norderstedt, Books on Demand, 2019, p. 83.
2. . Garry Kasparov, *La vie est une partie d'échecs*, Paris, J.-C. Lattès, 2007, p. 112.